

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.900 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 26 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Moins	Un An
et Basses-Alpes.....	15 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	15 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale).....	18 fr.	11 fr.	20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

La fin d'une Légende

Sous ce titre, le *Matin*, qui a publié l'article que l'on sait de M. le sénateur Gervais, publie aujourd'hui ce très bel article de notre collaborateur et ami, M. André Lefèvre, dans lequel le député d'Alz, en saluant la mémoire de son collègue des Bouches-du-Rhône, Frédéric Chevillon, lui rend hommage comme la dépêche du ministre de la Guerre rendant hommage à la fois à la mémoire de notre regretté ami et à la vaillance de nos soldats du Midi :

Enfin !

Le 24 août, mon ami Gervais écrivait, en effet, un article plutôt amer à l'endroit du XV^e corps, éprouvé le 21 août à Dieuze, en Lorraine. Gervais avait une excuse : c'est qu'il écrivait à la demande de M. Messimy, ministre de la Guerre. Tout le monde le sait aujourd'hui. A ce moment, la France n'était pas heureuse. Le succès ne couronnait pas nos efforts. Paris était menacé. Plus fait pour combattre bravement à la tête d'un bataillon de chasseurs que pour recevoir froidement dans son cabinet des nouvelles fâcheuses, M. Messimy était nerveux. Il confondit, ce soir-là, l'agitation et l'énergie. Et pensant faire « un exemple » (?) il obtint de Gervais un article flétrissant la soi-disant débâcle de nos troupes du Midi.

Comment ne croirait-on point, quand c'est le ministre de la Guerre qui parle ? Gervais crut. D'autres crurent après lui et amplifièrent.

Parce que quelques défaillances individuelles, comme il s'en produit, hélas ! un peu partout, furent châtées, on murmura qu'on avait fait des exécutions en masse. Le Midi fut couvert d'épaves, et le XV^e corps d'insulés. Les légendes sont tenaces. Celle-ci alla en grandissant. Quant à nous, nous avons courbé la tête sous l'injustice, car c'était une injustice.

Certes, Dieuze ne fut pas une victoire ; certes, quelques troupes du XV^e corps, jetées à la fournaise à peine descendues du train, ne purent supporter l'effort de l'ennemi. Elles arrivaient surprises, dépaysées, moins sur leur terrain que celles du XV^e corps, n'ayant pas cet esprit de la frontière qui fait qu'on y vit avec la bataille même en pleine paix. Mais il n'est pas vrai que ce fut une déroute et qu'on y recula soixante kilomètres durant. Il n'est pas vrai que le général de Castelnau dut ordonner des exécutions en masse.

J'ai eu, au cours de ces derniers mois, l'occasion de causer avec des officiers, avec des chefs qui y étaient et qui tous sont unanimes à dire l'injustice de la légende.

Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées qu'un des régiments les plus

diffamés : le 112^e de ligne, enlevait à la baïonnette, dans des conditions de bravoure folle, le village fortifié de Coincourt ; et des semaines durant, le XV^e corps prit part à la lutte épique que soutinrent, en Lorraine et dans les Vosges, les armées Dubail et de Castelnau.

J'ai dit : lutte épique, et je le maintiens. C'est le mot qu'emploiera l'histoire. On se rappelle la situation. Par une marche foudroyante, l'armée de von Kluck avançait sur Paris, elle débordait d'une vaste poussée en avant de toute l'armée allemande. Posément, méthodiquement, attendant l'heure de vaincre, Joffre reculait, et toute notre ligne tournait autour de la Lorraine et des Vosges comme pivot. Pour que la manœuvre fût possible, il fallait que le pivot résistât, sans quoi c'était l'enveloppement par l'Est, se combinant avec l'enveloppement de von Kluck par le Nord.

Les armées de Castelnau et Dubail regagnèrent l'ordre de tenir coûte que coûte et elles tinrent, attaquant sans cesse, pour ne pas reculer. Il y eut là des choses sublimes. On vit des régiments se ruer en avant, après avoir perdu la moitié de leurs effectifs. Les Vosges restèrent inviolées. Le Grand-Couronné de Nancy résista, et si le nom de cette position a pu être sans injustice donné au général de Castelnau qui le défendit, le XV^e corps fut un des fleurons de cette couronne. Ce ne fut point sans pertes. Le 112^e de ligne, par exemple, parti de Toulon avec 71 officiers, en avait perdu 48, et les deux tiers de ses effectifs.

Quelques temps après, l'armée Sarraill se trouvant menacée d'être rejettée sur Verdun, le généralissime détachait le XV^e corps de l'armée de Lorraine, et celui-ci, dans une ardente bataille à Vassincourt, rétablissait la situation.

Voilà ce que vaut la légende ! la légende dont le Midi a souffert moralement autant que de ses pertes, la légende à laquelle la lettre du ministre de la Guerre mettra fin, nous l'espérons.

Les enfants de Provence, comme tous les autres, ont fait leur devoir, tout leur devoir. Ils se sont bravement battus. Ils ont fait comme ce brave petit Chevillon, parti sergent, devenu lieutenant, deux fois cité à l'ordre du jour, et que je me représente se faisant tuer le sourire aux lèvres, avec un lazzi en provençal, rendant service à la petite Patrie, au moment où il mourait pour la grande.

André Lefèvre



Cuisine roumaine anglaise utilisée dans le Nord

PROPOS DE GUERRE Les Loyers

La question des loyers est extrêmement confuse. Le moratorium est venu la compliquer encore.

Des gens, qui ne sont pas bêtes, se prennent la tête et demandent : « Dois-je ou ne dois-je pas payer mon propriétaire ? »

Vous me direz que, du moment qu'on se pose la question, c'est qu'on peut payer et qu'il ne reste qu'à s'exécuter. Pas toujours. La guerre peut vous avoir laissés sans ressources à peu près intégrales, et, à cet égard, vous avez créé des obligations impérieuses qui équivalent à une diminution de ces ressources.

Exemple : j'ai reçu il y a quelque temps une lettre d'un fonctionnaire qui habite Marseille. Ce fonctionnaire continue de toucher l'intégralité de ses appointements, mais il a un cadet aux armées, lequel a laissé sa vieille mère seule et sans ressources. C'est donc le frère aîné qui doit, non seulement subvenir à l'existence de sa mère, mais encore envoyer de l'argent à son frère. Or, le propriétaire, prétendant que son locataire n'est pas riche, veut le faire payer le montant de son loyer ; on est allé devant le juge de paix, qui a donné raison au propriétaire.

Je cite ce cas parce qu'il m'apparaît typique, mais combien d'autres seraient édifiants. Les propriétaires font valoir des raisons qui ne sont pas négligeables. « Je vis de mes loyers ; si je n'encaisse rien, comment vivrai-je ? » On peut opposer à cette situation celle du commerçant, de l'industriel, du boutiquier, de l'employé qui, dès l'ouverture des hostilités, ont vu diminuer sur ses recettes, qui sont chiffrées d'affaires, qui ses appointements. Encore, le propriétaire peut-il espérer rentrer dans ses fonds dans un avenir prochain, car enfin, il faudra bien que les locataires finissent par s'exécuter, tandis que les autres...

Un magasinier, par exemple, faisait, avant la guerre, un chiffre quotidien de recettes de cent francs. La mobilisation lui a enlevé la majeure partie de sa clientèle, et celle qui lui reste a restreint ses dépenses. Son loyer n'en continue pas moins à couvrir et il lui faut accepter la quittance représentant le terme des six mois pendant lesquels les affaires ont été nulles ou presque.

Un autre propriétaire me disait récemment : « Mon propriétaire me tracasse pour que je le paie mon terme, sous prétexte que je le paie moi-même. Si l'on considère que j'ai dans mon appartement deux ou trois personnes, on a raison, mais si je donne ces trois cents francs, avec quoi ferai-je vivre mes enfants ? Cette dame est veuve ; elle a un garçon de douze ans et une fille de quinze, laquelle l'aide dans son travail, un travail de luze que la guerre a complètement ruiné. »

On ne peut dire que les propriétaires soient de mauvaise foi quand ils exigent le paiement de leur loyer de la part d'un locataire qui n'est pas mobilisé ; on ne peut pas dire que le locataire soit de mauvaise foi quand il refuse de payer en donnant pour prétexte l'état de guerre ; on ne peut pas dire que les juges de paix soient de mauvaise foi quand ils condamnent à payer un locataire qui est censé pouvoir le faire. Ce qu'il faut dire, c'est que nous sommes dans une situation exceptionnelle qui a créé pour chacun de nous — sauf pour les gens notablement riches — des obligations anormales qui rompent l'équilibre des budgets, de tous les budgets.

L'Etat a compris cela quand il a donné l'ordre aux percepteurs de réclamer les impôts avec ménagements, en faisant appel à la bonne volonté, au patriotisme du contribuable bien plus qu'à l'impôt.

Les propriétaires, dont dépend tout le problème, ceux surtout qui ne sont pas affamés, devraient avoir une plus juste notion du devoir patriotique. J'en sais, pour ma part, qui ne se montrent féroces en ce moment que parce qu'ils ne veulent pas se résoudre à diminuer leur train de vie. Ils admettent bien que c'est la guerre, à la condition que la guerre ne les atteigne pas. Cet égoïsme-là, en un pareil moment, est tout simplement monstrueux et il est dommage qu'il ne puisse pas être considéré comme un délit, et puni comme tel.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page
Soldats de France
l'émouvant feuilleton de JULES MARY.

EN ALSACE LA LÉGENDE DE FREUNDSTEIN

Tout au bout de l'abrupt vallonné, sur les pentes d'un fort accroché à la montagne, à Altenbach, s'élevaient jadis deux maisons de chèvres et Goldbach — rivière de l'or, pays natal de la duchesse de Dantzig, la terrible maréchale Lefèvre — on arrivait à une ferme et aux ruines d'un château-fort dominés par la masse du ballon de Guebwiller, ce dernier au nord-est à gauche ; au sud, de l'autre côté d'une crête boisée, c'est le Molkenrain, les invincibles mines de fer de Goldbach, Geishausen et Altenbach, jusqu'en bas, à Willer, près de Thann.

Le seigneur de Freundstein vivait paisiblement dans son vieux château, se consacrant avec sollicitude à l'éducation de sa fille Odile, âgée de dix-huit ans, belle comme le jour et douce comme un ange. Elle était la fille bien-aimée de son père, et du seul amour de sa vie, le seigneur de Freundstein, qui retenu obstinément de l'agrier comme genre.

Un matin, il apparut à l'improviste devant le pont-levis du château de Freundstein, à la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

Le seigneur de Freundstein avait, dans la plaine du Rhin, au-delà de Guebwiller, un ennemi, un de ces pillards d'origine germanique, terrifié par ses nombreux forfaits toujours restés impunis. Ce misérable convoitait à la fois les biens et la fille du seigneur de Freundstein, qui refusait de le suivre.

LA GUERRE

Nos aviateurs et notre artillerie marquent leur supériorité

Tous nos progrès sont maintenus ; toutes les attaques ennemies sont repoussées

Paris, 25 Février.
Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Paris, 25 Février.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Près de Lombaertzyde, notre artillerie a démolé un blockhaus et des observatoires ennemis.

En Champagne, nous avons maintenu les nouveaux progrès réalisés hier, et toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Nos aviateurs ont lancé soixante bombes sur les gares, les trains et les rassemblements ennemis. Ce bombardement, qui a pu être contrôlé, a été très efficace.

En Argonne, à Marie-Thérèse, l'ennemi a tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Cheppy, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Notre artillerie lourde a détruit des abris blindés. L'ennemi n'a pu nous reprendre les tranchées conquises par nous.

En Lorraine, près de Parroy, rencontre de patrouilles. Les Allemands ont été mis en fuite.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 25 Février.
Le résumé décennaire des opérations donnera certainement des précisions sur l'importance des actions engagées en Champagne et sur les Hauts de Meuse, ainsi que sur nos progrès au nord de Perthes et vers Auberville-sur-Suippe. Je ne veux pas indiquer les points jusqu'où nos gains quotidiens ont porté notre ligne dans ces régions, mais je peux dire qu'ils sont importants au point de vue des événements ultérieurs.

D'après le dernier communiqué de Petrograd, un combat a eu lieu sur la chaussée de Chitouchine à Kolno. Ces deux localités sont à proximité de la frontière, à plus de 150 kilomètres de Varsovie. Il en résulte que l'avance des Allemands a été moins considérable qu'on ne l'avait cru et que leur manœuvre d'enveloppement a avorté.

Dans les Carpathes, la bataille continue, après et violente, de part et d'autre. Tout fait prévoir que, dans cette lutte d'usure sanglante, les Austro-Allemands auront le dessous. Les pertes doivent être considérables des deux côtés.

MARIUS RICHARD

La Nation élue

La destinée de l'Allemagne est de gouverner le monde et de diriger les autres nations pour le bonheur de l'humanité

Londres, 25 Février.
Le *Standard* publie, d'après son correspondant de Berlin, qui l'a fait parvenir « par une voie indirecte », un compte rendu de la croisée de haine à l'égard de tous les autres peuples entreprise récemment par le professeur von Leyden, et d'autres intellectuels allemands réputés.

Voici des extraits d'un article du professeur von Leyden, qui fut publié dans la *Gazette de Francfort* :

On ne saurait admettre un seul instant que des relations amicales puissent jamais être établies avec les Anglais, ces ennemis acharnés de l'Allemagne.

Les Anglais se sont placés en dehors de l'humanité, ils ont déployé la bannière de la brutalité et du crime. Ce sont des barbares dans toute la force du terme, et ils ne peuvent, par suite, être admis dans la société des Allemands civilisés.

Lorsque la paix sera rétablie, aucun Allemand qui se respecte ne pourra jamais consentir à demeurer dans aucune pièce où se trouverait un Anglais. Il ne saurait y avoir de compromis sur ce point.

Vous devez jurer une vendetta nationale contre les Anglais, et ne jamais nous repeser, ne jamais cesser nos préparatifs pour une autre guerre, ne négliger aucun effort jusqu'à ce que nous ayons détruit pour l'éternité la moindre trace de la puissance anglaise.

Les Russes doivent être boycottés presque au même degré. Ils partagent avec les Anglais abhorrés, la responsabilité de cette guerre. Ils sont du complot visant à miner la puissance allemande et à détruire la culture allemande. Ce sont les barbares de l'Est, tout comme les Anglais sont les barbares de l'Ouest. Il faut que tout Russe soit banni d'une société polie.

À l'égard des Français, nous ne ressentons peut-être pas la même haine violente, mais ils doivent avoir leur part du mépris que nous leur éprouvons leurs alliés les Anglais et les Russes. Tout Français doit donc être exclu aussi des cercles où se meuvent des hommes et des femmes respectables.

Il y a enfin les nations neutres. La plupart manifestent leur sympathie pour les Anglais, les Russes et les Français, et nourrissent des sentiments hostiles à l'égard des Allemands. Nous n'avons pas besoin d'eux, soit pour notre bonheur moral, soit pour notre prospérité matérielle. Que les citoyens de ces nations soient également bannis de nos foyers, qu'ils sachent que nous les méprisons !

L'Allemagne doit, et veut, rester seule. Les Allemands sont le peuple élu de la terre. Ils accompliront leur destinée qui est de gouverner le monde et de diriger les autres nations pour le bonheur de l'humanité.

La Reprise du Travail

Une enquête du Ministère du Commerce

Paris, 25 Février.

Une enquête a été récemment prescrite par M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, en vue de rechercher dans quelle mesure le travail a repris dans l'industrie et le commerce. Bien qu'elle n'ait porté que sur 31.676 établissements occupant, en temps normal, 1.070.000 ouvriers et employés, par suite de l'appel sous les drapeaux de deux tiers et des inspecteurs du travail, elle permet, néanmoins, de tirer certaines conclusions générales.

La mobilisation avait amené en août dernier la fermeture d'environ la moitié de ces établissements industriels et commerciaux, et réduit de plus des deux tiers l'effectif des ouvriers et employés qui y étaient occupés. La situation s'était sensiblement améliorée. Au mois d'octobre, la proportion des établissements ouverts avait augmenté par rapport au mois d'août, de 28 % et celle des personnes employées de 25 %. Le mouvement de reprise a été le même de novembre jusqu'à la fin de janvier 1915, par rapport au mois d'août, on constatait une augmentation de 43 % dans les établissements en activité et de 83 % dans le personnel occupé.

Ces chiffres ne donnent pas encore une idée complète du retour à l'activité économique. Les inspecteurs ont observé que beaucoup d'établissements qui sont restés ouverts en août, ne marchaient à cette époque que quelques heures par jour ou quelques jours par semaine. Le nombre hebdomadaire des heures de travail a progressivement augmenté depuis, et en janvier, il était resté souvent et dépassait même quelquefois la durée normale.

La situation varie beaucoup suivant les industries. Dans l'alimentation, par exemple, le nombre des établissements en activité ne s'est accru d'autant en janvier que de 4 % du personnel de 29 %. Il est vrai que les industries de l'alimentation sont celles qui ont le moins souffert de la guerre. La mobilisation n'avait provoqué, en août, que l'arrêt de 10 % des établissements ; au mois de janvier, on n'en comptait plus que 7 % qui n'avaient pas encore réouvert et le personnel occupé n'accusait, par rapport à l'effectif normal, qu'une réduction de 29 %, réduction qui peut être considérée comme due à peu près intégralement au départ des ouvriers mobilisés.

L'augmentation du nombre des établissements en activité et du personnel occupé est surtout considérable dans les industries aux quelles il a été fait appel pour les besoins de la défense nationale. Le personnel occupé a plus que doublé depuis le mois d'août dans les textiles, les cuirs et peaux et les métaux. Il a augmenté des quatre cinquièmes dans les vêtements et des trois quarts dans l'industrie chimique. Mais en dehors des industries militaires, des augmentations importantes, par rapport au mois d'août, sont également constatées dans les suivantes : céramique et verrerie 79 %

Une torpille contre les sous-marins

Londres, 25 Février.

On télégraphie de Copenhague, au « Daily Express » :

« Un groupe de députés suédois ont assisté, hier, aux expériences d'une nouvelle torpille inventée par le suédois Knud Nyström, et destinée à la destruction des sous-marins. »

Cette torpille, appelée hydroaéroplane, est lancée de très loin par un hydroplane marchant à grande vitesse.

« On croit que le gouvernement suédois achètera l'invention, de laquelle on attend des résultats extraordinaires. »

La Comète de la Guerre

De Copenhague, le professeur Stramgren annonce la découverte d'une petite comète, faite à Madison (Etats-Unis), dans la constellation d'Orion.

C'est la première comète de l'année 1915. Quant à la comète Delavau, ou comète de la guerre, M. Camille Flammarion annonce qu'elle s'est envolée dans le ciel austral et a disparu de notre horizon.

Paul-il voir là un heureux présage ?

Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Près de Lombaertzyde, notre artillerie a démolé un blockhaus et des observatoires ennemis.

En Champagne, nous avons maintenu les nouveaux progrès réalisés hier, et toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Nos aviateurs ont lancé soixante bombes sur les gares, les trains et les rassemblements ennemis. Ce bombardement, qui a pu être contrôlé, a été très efficace.

En Argonne, à Marie-Thérèse, l'ennemi a tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

Entre Argonne et Meuse, au bois de Cheppy, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Notre artillerie lourde a détruit des abris blindés. L'ennemi n'a pu nous reprendre les tranchées conquises par nous.

En Lorraine, près de Parroy, rencontre de patrouilles. Les Allemands ont été mis en fuite.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 25 Février.

Le résumé décennaire des opérations donnera certainement des précisions sur l'importance des actions engagées en Champagne et sur les Hauts de Meuse, ainsi que sur nos progrès au nord de Perthes et vers Auberville-sur-Suippe. Je ne veux pas indiquer les points jusqu'où nos gains quotidiens ont porté notre ligne dans ces régions, mais je peux dire qu'ils sont importants au point de vue des événements ultérieurs.

D'après le dernier communiqué de Petrograd, un combat a eu lieu sur la chaussée de Chitouchine à Kolno. Ces deux localités sont à proximité de la frontière, à plus de 150 kilomètres de Varsovie. Il en résulte que l'avance des Allemands a été moins considérable qu'on ne l'avait cru et que leur manœuvre d'enveloppement a avorté.

Dans les Carpathes, la bataille continue, après et violente, de part et d'autre. Tout fait prévoir que, dans cette lutte d'usure sanglante, les Austro-Allemands auront le dessous. Les pertes doivent être considérables des deux côtés.

MARIUS RICHARD

La Nation élue

La destinée de l'Allemagne est de gouverner le monde et de diriger les autres nations pour le bonheur de l'humanité

Londres, 25 Février.

Le Standard publie, d'après son correspondant de Berlin, qui l'a fait parvenir « par une voie indirecte », un compte rendu de la croisée de haine à l'égard de tous les autres peuples entreprise récemment par le professeur von Leyden, et d'autres intellectuels allemands réputés.

Voici des extraits d'un article du professeur von Leyden, qui fut publié dans la Gazette de Francfort :

On ne saurait admettre un seul instant que des relations amicales puissent jamais être établies avec les Anglais, ces ennemis acharnés de l'Allemagne.

Les Anglais se sont placés en dehors de l'humanité, ils ont déployé la bannière de la brutalité et du crime. Ce sont des barbares dans toute la force du terme, et ils ne peuvent, par suite, être admis dans la société des Allemands civilisés.

Lorsque la paix sera rétablie, aucun Allemand qui se respecte ne pourra jamais consentir à demeurer dans aucune pièce où se trouverait un Anglais. Il ne saurait y avoir de compromis sur ce point.

Vous devez jurer une vendetta nationale contre les Anglais, et ne jamais nous repeser, ne jamais cesser nos préparatifs pour une autre guerre, ne négliger aucun effort jusqu'à ce que nous ayons détruit pour l'éternité la moindre trace de la puissance anglaise.

Les Russes doivent être boycottés presque au même degré. Ils partagent avec les Anglais abhorrés, la responsabilité de cette guerre. Ils sont du complot visant à miner la puissance allemande et à détruire la culture allemande. Ce sont les barbares de l'Est, tout comme les Anglais sont les barbares de l'Ouest. Il faut que tout Russe soit banni d'une société polie.

À l'égard des Français, nous ne ressentons peut-être pas la même haine violente, mais ils doivent avoir leur part du mépris que nous leur éprouvons leurs alliés les Anglais et les Russes. Tout Français doit donc être exclu aussi des cercles où se meuvent des hommes et des femmes respectables.

Il y a enfin les nations neutres. La plupart manifestent leur sympathie pour les Anglais, les Russes et les Français, et nourrissent des sentiments hostiles à l'égard des Allemands. Nous n'avons pas besoin d'eux, soit pour notre bonheur moral, soit pour notre prospérité matérielle. Que les citoyens de ces nations soient également bannis de nos foyers, qu'ils sachent que nous les méprisons !

L'Allemagne doit, et veut, rester seule. Les Allemands sont le peuple élu de la terre. Ils accompliront leur destinée qui est de gouverner le monde et de diriger les autres nations pour le bonheur de l'humanité.

celles que l'on pouvait prévoir et à en juger par le nombre des cadavres allemands visibles depuis nos tranchées sur une superficie restreinte, les pertes de l'ennemi ont été plus fortes que les nôtres.

Les Allemands envoient des renforts sur notre front

Amsterdam, 25 Février. Le «Telegraaf» apprend de Neerpelt que, dans la nuit de lundi à mardi, et dans la journée de mardi, de grandes masses de troupes ont été envoyées par la voie de Louvain sur le front occidental. Plusieurs villages du Brabant et du Limbourg belges sont démunis de garnisons.

Le bombardement des Dardanelles

Les Russes préparent une armée de débarquement pour attaquer Constantinople. Londres, 25 Février. Le correspondant du Times à Copenhague télégraphie le 22 février : « Le Tages Zeitung dit que la nouvelle est parvenue à Sofia que les Russes rassemblent une armée à Odessa. Cette armée sera débarquée à Midia, sur le littoral de la mer Noire, au nord-ouest du Bosphore, pour aller attaquer Constantinople. »

Les Turcs fortifient le Bosphore

Londres, 25 Février. Le correspondant de l'Evening News, à Athènes annonce que les Turcs fortifient activement le Bosphore.

Le régime des prisonniers

En Allemagne certains envois leur sont interdits. Londres, 25 Février. On télégraphie d'Amsterdam au Times : Le correspondant du Telegraaf, à Munster, rapporte qu'on revise en Allemagne les règlements concernant les prisonniers de guerre et leur approvisionnement. Dans les camps de concentration dépendant du VII^e corps d'armée, les prisonniers reçoivent récemment encore des envois de comestibles et d'articles de toilette. Ces envois sont maintenant interdits, sous prétexte qu'ils sont surtout nécessaires à l'armée et à la population allemande. Parmi les objets prohibés, citons pain, tabac, pâtisseries et chocolat.

Ils vont mettre en valeur des terres allemandes incultes

La Haye, 25 Février. Le Reichsanzeiger publie deux décrets approuvés par le conseil d'administration de la région de Francfort-sur-Oder, et de Bensenbrück, près Brême, pour la mise en valeur des terres incultes, ce travail sera fait par les prisonniers de guerre.

L'Italie et la Guerre

L'Autriche ni l'Allemagne n'ont fait aucune proposition

Paris, 25 Février. Contrairement à des bruits qui ont couru à Rome, le correspondant du Corriere della Sera dans cette capitale déclare que l'Autriche n'a fait à l'Italie aucune proposition relative à des cessions territoriales dans la région du Trentin et de l'Isone et que le gouvernement allemand n'a fait non plus aucune proposition dans ce sens à l'Italie au nom du gouvernement autrichien.

Les Belges acclamés à Gènes

Rome, 25 Février. Hier soir, le député belge Desira, a fait à Gènes une conférence longuement applaudie sur « La Belgique hier et aujourd'hui ». A la sortie, plus de trois mille personnes ont fait une démonstration de sympathie devant le consulat.

En Allemagne

Un prisonnier français condamné à trois ans de prison

Amsterdam, 25 Février. On mande de Munich qu'un prisonnier de guerre français, nommé Louis Abraham, détenu au camp de concentration de Frauenstein, a été condamné à treize ans de prison pour avoir attaqué une sentinelle.

A la Diète prussienne un député a attaqué l'Autriche

Amsterdam, 25 Février. D'après une dépêche privée de Berlin, au cours de la discussion du budget à la Diète prussienne, un député a attaqué l'Autriche disant qu'elle avait été incapable de battre la Serbie, et que sa faiblesse avait provoqué une déception générale.

On les berce toujours d'illusions

Amsterdam, 25 Février. Le Krues Zeitung annonce que des Associations sont formées à Hambourg, qu'avant peu 150 autres seront constituées en d'autres villes, pour procéder à des quêtes dont le produit servira à l'achat de cadeaux destinés à soldats allemands, et que ceux-ci recevront de ce sera faite l'annonce officielle de l'occupation du territoire anglais par les troupes allemandes, ou l'achèvement par elles de la débâcle de la Grande-Bretagne.

On achète des chiens pour en faire des saucisses

Londres, 25 Février. On télégraphie de Copenhague au Daily News, 23 février : On s'attend à ce que le gouvernement allemand étende prochainement son contrôle sur tous les approvisionnements. Les Russes ont fait des attaques particulièrement violentes sur les pentes de Galicie, et ils ont remporté dans les défaites d'Usojok des succès considérables.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 25 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Des actions ont été engagées, le 23, au nord de Grodno, près d'Inztribl et de Stabine. Dans les forêts d'Augustowo, deux régiments de la 29^e division ont enfoncé les lignes ennemies et ont rallié nos troupes. Des patrouilles ennemies cherchent à passer sur la rive droite du Niémen.

Le combat engagé sur la rive droite de la Narew se développe

Les Allemands ont prononcé des attaques répétées sur tout le front de la Bobr et de la région d'Edwabno jusqu'à la Vistule, dans la région de Bodzanoff. Dans la région de Prasnysch, les actions deviennent extrêmement intenses.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé de petites attaques de l'ennemi

Le correspondant du Times à Copenhague télégraphie le 22 février : « Le Tages Zeitung dit que la nouvelle est parvenue à Sofia que les Russes rassemblent une armée à Odessa. Cette armée sera débarquée à Midia, sur le littoral de la mer Noire, au nord-ouest du Bosphore, pour aller attaquer Constantinople. »

Les Russes fortifient le Bosphore

Londres, 25 Février. Le correspondant de l'Evening News, à Athènes annonce que les Turcs fortifient activement le Bosphore.

Le régime des prisonniers

En Allemagne certains envois leur sont interdits. Londres, 25 Février. On télégraphie d'Amsterdam au Times : Le correspondant du Telegraaf, à Munster, rapporte qu'on revise en Allemagne les règlements concernant les prisonniers de guerre et leur approvisionnement. Dans les camps de concentration dépendant du VII^e corps d'armée, les prisonniers reçoivent récemment encore des envois de comestibles et d'articles de toilette. Ces envois sont maintenant interdits, sous prétexte qu'ils sont surtout nécessaires à l'armée et à la population allemande. Parmi les objets prohibés, citons pain, tabac, pâtisseries et chocolat.

Ils vont mettre en valeur des terres allemandes incultes

La Haye, 25 Février. Le Reichsanzeiger publie deux décrets approuvés par le conseil d'administration de la région de Francfort-sur-Oder, et de Bensenbrück, près Brême, pour la mise en valeur des terres incultes, ce travail sera fait par les prisonniers de guerre.

L'Italie et la Guerre

L'Autriche ni l'Allemagne n'ont fait aucune proposition

Paris, 25 Février. Contrairement à des bruits qui ont couru à Rome, le correspondant du Corriere della Sera dans cette capitale déclare que l'Autriche n'a fait à l'Italie aucune proposition relative à des cessions territoriales dans la région du Trentin et de l'Isone et que le gouvernement allemand n'a fait non plus aucune proposition dans ce sens à l'Italie au nom du gouvernement autrichien.

Les Belges acclamés à Gènes

Rome, 25 Février. Hier soir, le député belge Desira, a fait à Gènes une conférence longuement applaudie sur « La Belgique hier et aujourd'hui ». A la sortie, plus de trois mille personnes ont fait une démonstration de sympathie devant le consulat.

En Allemagne

Un prisonnier français condamné à trois ans de prison

Amsterdam, 25 Février. On mande de Munich qu'un prisonnier de guerre français, nommé Louis Abraham, détenu au camp de concentration de Frauenstein, a été condamné à treize ans de prison pour avoir attaqué une sentinelle.

A la Diète prussienne un député a attaqué l'Autriche

Amsterdam, 25 Février. D'après une dépêche privée de Berlin, au cours de la discussion du budget à la Diète prussienne, un député a attaqué l'Autriche disant qu'elle avait été incapable de battre la Serbie, et que sa faiblesse avait provoqué une déception générale.

On les berce toujours d'illusions

Amsterdam, 25 Février. Le Krues Zeitung annonce que des Associations sont formées à Hambourg, qu'avant peu 150 autres seront constituées en d'autres villes, pour procéder à des quêtes dont le produit servira à l'achat de cadeaux destinés à soldats allemands, et que ceux-ci recevront de ce sera faite l'annonce officielle de l'occupation du territoire anglais par les troupes allemandes, ou l'achèvement par elles de la débâcle de la Grande-Bretagne.

On achète des chiens pour en faire des saucisses

Londres, 25 Février. On télégraphie de Copenhague au Daily News, 23 février : On s'attend à ce que le gouvernement allemand étende prochainement son contrôle sur tous les approvisionnements. Les Russes ont fait des attaques particulièrement violentes sur les pentes de Galicie, et ils ont remporté dans les défaites d'Usojok des succès considérables.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 25 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Des actions ont été engagées, le 23, au nord de Grodno, près d'Inztribl et de Stabine. Dans les forêts d'Augustowo, deux régiments de la 29^e division ont enfoncé les lignes ennemies et ont rallié nos troupes. Des patrouilles ennemies cherchent à passer sur la rive droite du Niémen.

Le combat engagé sur la rive droite de la Narew se développe

Les Allemands ont prononcé des attaques répétées sur tout le front de la Bobr et de la région d'Edwabno jusqu'à la Vistule, dans la région de Bodzanoff. Dans la région de Prasnysch, les actions deviennent extrêmement intenses.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé de petites attaques de l'ennemi

Le correspondant du Times à Copenhague télégraphie le 22 février : « Le Tages Zeitung dit que la nouvelle est parvenue à Sofia que les Russes rassemblent une armée à Odessa. Cette armée sera débarquée à Midia, sur le littoral de la mer Noire, au nord-ouest du Bosphore, pour aller attaquer Constantinople. »

Les Russes fortifient le Bosphore

Londres, 25 Février. Le correspondant de l'Evening News, à Athènes annonce que les Turcs fortifient activement le Bosphore.

Le régime des prisonniers

En Allemagne certains envois leur sont interdits. Londres, 25 Février. On télégraphie d'Amsterdam au Times : Le correspondant du Telegraaf, à Munster, rapporte qu'on revise en Allemagne les règlements concernant les prisonniers de guerre et leur approvisionnement. Dans les camps de concentration dépendant du VII^e corps d'armée, les prisonniers reçoivent récemment encore des envois de comestibles et d'articles de toilette. Ces envois sont maintenant interdits, sous prétexte qu'ils sont surtout nécessaires à l'armée et à la population allemande. Parmi les objets prohibés, citons pain, tabac, pâtisseries et chocolat.

Ils vont mettre en valeur des terres allemandes incultes

La Haye, 25 Février. Le Reichsanzeiger publie deux décrets approuvés par le conseil d'administration de la région de Francfort-sur-Oder, et de Bensenbrück, près Brême, pour la mise en valeur des terres incultes, ce travail sera fait par les prisonniers de guerre.

L'Italie et la Guerre

L'Autriche ni l'Allemagne n'ont fait aucune proposition

Paris, 25 Février. Contrairement à des bruits qui ont couru à Rome, le correspondant du Corriere della Sera dans cette capitale déclare que l'Autriche n'a fait à l'Italie aucune proposition relative à des cessions territoriales dans la région du Trentin et de l'Isone et que le gouvernement allemand n'a fait non plus aucune proposition dans ce sens à l'Italie au nom du gouvernement autrichien.

Les Belges acclamés à Gènes

Rome, 25 Février. Hier soir, le député belge Desira, a fait à Gènes une conférence longuement applaudie sur « La Belgique hier et aujourd'hui ». A la sortie, plus de trois mille personnes ont fait une démonstration de sympathie devant le consulat.

En Allemagne

Un prisonnier français condamné à trois ans de prison

Amsterdam, 25 Février. On mande de Munich qu'un prisonnier de guerre français, nommé Louis Abraham, détenu au camp de concentration de Frauenstein, a été condamné à treize ans de prison pour avoir attaqué une sentinelle.

A la Diète prussienne un député a attaqué l'Autriche

Amsterdam, 25 Février. D'après une dépêche privée de Berlin, au cours de la discussion du budget à la Diète prussienne, un député a attaqué l'Autriche disant qu'elle avait été incapable de battre la Serbie, et que sa faiblesse avait provoqué une déception générale.

On les berce toujours d'illusions

Amsterdam, 25 Février. Le Krues Zeitung annonce que des Associations sont formées à Hambourg, qu'avant peu 150 autres seront constituées en d'autres villes, pour procéder à des quêtes dont le produit servira à l'achat de cadeaux destinés à soldats allemands, et que ceux-ci recevront de ce sera faite l'annonce officielle de l'occupation du territoire anglais par les troupes allemandes, ou l'achèvement par elles de la débâcle de la Grande-Bretagne.

On achète des chiens pour en faire des saucisses

Londres, 25 Février. On télégraphie de Copenhague au Daily News, 23 février : On s'attend à ce que le gouvernement allemand étende prochainement son contrôle sur tous les approvisionnements. Les Russes ont fait des attaques particulièrement violentes sur les pentes de Galicie, et ils ont remporté dans les défaites d'Usojok des succès considérables.

A LA CHAMBRE

L'éloge funèbre de Frédéric Chevillon

Paris, 25 Février. La séance est ouverte à 2 h. 20. M. Paul Deschanel préside. Dans la salle, le siège de M. Chevillon est drapé de crêpe.

L'éloge funèbre de Chevillon

Le président prononce l'éloge du député de Marseille. Tous les députés écoutent, levés devant leur pupitre, l'allocution présidentielle, dont voici le texte : Messieurs,

Après le docteur Reymond, après Pierre Gouin, Paul Proust, Edouard Nord, c'est Frédéric Chevillon, vient de tomber son tour face à l'ennemi, couvrant sa famille, le département des Bouches-du-Rhône et la représentation nationale de la gloire la plus pure.

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

A LA CHAMBRE

L'éloge funèbre de Frédéric Chevillon

Paris, 25 Février. La séance est ouverte à 2 h. 20. M. Paul Deschanel préside. Dans la salle, le siège de M. Chevillon est drapé de crêpe.

L'éloge funèbre de Chevillon

Le président prononce l'éloge du député de Marseille. Tous les députés écoutent, levés devant leur pupitre, l'allocution présidentielle, dont voici le texte : Messieurs,

Après le docteur Reymond, après Pierre Gouin, Paul Proust, Edouard Nord, c'est Frédéric Chevillon, vient de tomber son tour face à l'ennemi, couvrant sa famille, le département des Bouches-du-Rhône et la représentation nationale de la gloire la plus pure.

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

Il nous venait de cette Méditerranée dont les rivières, à travers les siècles, ont enfanté tant d'hérosisme. Jeune, robuste, avide, toute sa personne respirait le droit, la vertu, la morale. Il faisait tout bien, et simplement. Il n'était parti nous que depuis deux ans et demi et déjà il avait marqué sa place dans nos deux commissions : Marine, Douanes, Postes. Il appartenait au bureau de la Chambre, il était intervenu en de nombreuses débats, budget de l'agriculture, navigation, travail à bord des navires de commerce, services pénitentiaires, politique générale.

Dès le commencement de la guerre, il part comme simple soldat. Quelques jours après, avec trois camarades, il reconquiert un village ennemi à six kilomètres de nos lignes. Il est nommé caporal et cité à l'ordre du jour. Promu sous-officier, puis officier, il est cité encore, mais cette fois, à l'ordre du jour de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur. « Très belle attitude au feu, dit le Journal officiel ; a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indésinables. »

